

Cette vigne est un type qui doit se reproduire en nous. Nous voyons le peuple de Dieu, puisant sa vie dans la vigne éternelle, s'élever au-dessus de la terre, se revêtir d'une verdure luxuriante, puis de ces grappes de perles qui sont ses fleurs, et comme la vigne laisse lier ses pampres grandissants, se soumettre à un joug plein de douceur.

Oui, le peuple chrétien est vraiment la vigne du Seigneur. Il l'est par les fruits abondants qu'il donne au Seigneur à la fin de son année ; il l'est d'abord parce qu'en lui comme dans la vigne il n'y a pas de distinction, il n'y a pas de différence entre les riches et les pauvres, entre les humbles et les puissants.

Comme la vigne se marie aux arbres ainsi l'âme se marie aux corps. Comme la vigne, le peuple chrétien, en acceptant la culture et le joug d'un maître, grandit ; en acceptant d'être émondé, il devient plus vivant ; en se laissant lier il devient libre. Comme un sarment peut être détaché du cep où il a pris naissance pour être greffé sur un autre cep, ainsi le chrétien détaché de la racine ancienne et greffé sur la Croix y a pris une sève nouvelle.

saint Ambroise de Milan

Piste de réflexions

- En ce temps de pandémie, je respecte les règles prescrites par charité ou uniquement pour me protéger ?
- Ai-je érigé autour de moi des murs de défense sans penser aux exclus ou ceux qui ne peuvent se/être protégés ?
- La pandémie m'a-t-elle amené à des réflexions différentes d'avant qui retentissent dans mes achats, dans mon style de vie ?
- Quelles sont les choses pour lesquelles je me veux seul propriétaire ?
- Suis-je sûr de respecter chacun, de ne pas imposer mes idées, mes réflexions, ma situation ?
- De quoi dois-je me détacher pour devenir frère de l'humanité à l'image de St François d'Assise ?
- Ne suis-je pas moi-même la vigne du Seigneur ? Ne m'a-t-il pas choisi, entouré ?
- Ne veut-il pas être lui-même la tour de garde pour veiller sur moi avec affection ?
- Jésus cherche un échange en vérité, quelle est ma forme de dialogue ?
- Le Père s'est retiré afin de me faire coresponsable de sa création, du Royaume, est-ce que j'y travaille et quelle est mon action ?
- Le maître de la vigne pardonne et espère... et moi ?
- Ai-je conscience que je suis, moi aussi, responsable de la mort de Jésus ? 'Dieu est mort' (Nietzsche) est-ce que je n'y participe pas par mon indifférence, mon flegme, mon égoïsme ?

Prière conclusive

Père, envoie des saints prêtres et des âmes consacrées dans ce monde en souffrance, qu'ils proclament ta tendresse et ta miséricorde. Et, qu'avec l'aide de ton Esprit Saint je travaille sans compter, à ta Vigne témoin de ta Parole, et proche des mes frères, amen.



**27ème dimanche ordinaire A
4 octobre 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 21, 33-43

Mc 12,1-12, Lc 20,9-19

33Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : "Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage.

34Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. 35Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

36De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers; mais ils furent traités de la même façon. 37Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' 38Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !' 39Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

40Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il de ces vigneron ?"

41On lui répond : "Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron qui en remettront le produit en temps voulu."

42Jésus leur dit : "N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! 43Aussi, je vous le dis : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit."

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

33 Plusieurs fois la vigne désigne dans l'Ancien Testament le peuple de Dieu, Israël. Ici, la vigne représente le Royaume de Dieu (v. 43), qui avait été confié aux vigneron qu'était Israël.

34 Au terme de cette période de maturation qu'avait été l'Ancien Testament, vient le temps des fruits. Le grand fruit attendu par Dieu était l'observance de la Loi, recueil de ses volontés.

35 Matthieu aggrave la faute des vigneron à l'aide des pluriels : ses serviteurs, d'autres serviteurs.

37 Le fils du propriétaire prend soudain une place centrale. Il est désigné trois fois par son nom de fils. La volonté d'attirer l'attention sur le fils est d'autant plus visible qu'il est invraisemblable qu'un propriétaire sensé prenne le risque d'envoyer son fils unique (v. 37) vers des vigneron qui viennent de tuer de nombreux serviteurs.

38-40 Hors de la vigne fut jeté le fils assassiné. Jésus accomplissait ainsi le sacrifice d'expiation par excellence (He 13,11-13). Les vigneron y collaboraient à leur insu. Mais la venue du fils inaugurerait aussi le jugement des mauvais vigneron (Jn 3,17-21).

41 À la fin des paraboles, les auditeurs sont souvent invités à porter un jugement sur une situation. En le faisant, ils s'impliquent eux-mêmes et se mettent sur la voie de la conversion. Ici, il n'en sera rien.

42 Le Ps 118,22-23 ramène l'attention sur Jésus, qui est le fils à mort. Le mystère pascal, mort-résurrection, est annoncé. Il sera l'œuvre du Seigneur Dieu qui ressuscitera Jésus et qui fera grandir son Royaume.

43 Affirmation très importante, qui éclaire la situation historique des chrétiens au moment où l'évangile de Matthieu est rédigé.

Après l'échec vient le succès. Une nation, celle de l'« Israël de Dieu », prendra la relève avec succès. Dieu réalisera son plan malgré la défection de ceux à qui il l'avait d'abord confié.

Les Evangiles, ed.Bellarmin

Dans la parabole de Jésus, le maître a tout préparé, il a confié sa vigne à des vigneron, et il s'en va. On voit d'ici ces hommes qui travaillent, qui cultivent, qui récoltent... et qui peu à peu se font propriétaires. Qu'est-ce qu'il nous veut, le patron, à nous envoyer ses serviteurs réclamer la vengeance ? Et les voilà qui frappent le premier, tuent le deuxième, lapident le troisième...

Ca y est, ils se sont faits propriétaires, ils ont mis la main sur la vigne. Les malheureux ! Quel avenir les attend ? Quel avenir pour le monde et pour eux ? Ils font violence à la vie. La vie, ça se reçoit et ça se donne. Recevoir toute chose avec gratitude et la retourner à Dieu pour recevoir encore et pouvoir donner davantage, c'est cela, vivre. Les malheureux vigneron sortent du jeu de la confiance mutuelle. Ils vont devenir des maîtres. Mais ils vont mourir ; avec eux, la vie deviendra un enfer.

Car c'est comme ça que ça marche. Quand on commence à se vouloir propriétaire, au sens d'une main mise, quand nous oublions que nous sommes des gérants, des « passeurs de vie » et non des capteurs, nous entrons dans le monde infernal de la domination, de l'exploitation et de l'asservissement. Il suffit d'ouvrir les yeux...

Il m'est venu l'idée d'un petit exercice qui consisterait à s'arrêter pour faire le compte. Je suis chez moi, je regarde tout ce qui m'entoure, ce que je suis, ce que je possède, et tout cela, je le « rends » à Dieu, source de vie ; je lui demande de faire de moi, avec tout cela, un passeur de vie. Je voudrais qu'il m'apprenne à m'investir passionnément en toutes choses mais à m'en détacher pourtant de mieux en mieux ; que jamais rien ne m'agrippe et m'enferme, que jamais je n'y mette la main qui tue et qui stérilise l'existence.

La parabole dit cela, mais elle dit bien davantage. Elle dit que devant notre folie de propriétaires, Dieu ne s'est pas laissé faire. Il a envoyé des prophètes, il continue d'envoyer des prophètes, il n'en finit pas d'essayer de se faire entendre. Il faut du discernement pour les identifier, beaucoup de finesse car d'autres voix sont plus sonores et nous risquons de nous y tromper. Mais Dieu ne se lasse pas, il ne se lasse jamais d'envoyer des prophètes et des sages.

Cependant, que peuvent les prophètes ? Dieu a fait mieux, il s'est risqué lui-même en envoyant son Fils. Et nous connaissons l'histoire. Le Fils va être, dit la parabole, jeté dehors. Entendons la force des mots. Jésus crucifié hors de la ville, Jésus jeté dehors, c'est Dieu lui-même qu'on évacue, Dieu rejeté comme un corps étranger ; c'est l'amour exclu du monde. Nous sommes au fond du drame de l'humanité et de l'histoire. Quand le peuple d'Israël et l'humanité entière rejettent Jésus hors de vue, c'est la vie à la source que nous tuons, et il n'y a pas d'issue.

Humainement, il n'y a pas d'issue. S'il existe une issue, elle ne peut venir que de Dieu, par un retournement inattendu : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » Voilà la pointe de la parabole. Ainsi, la mise à mort de Jésus où s'exprime notre rejet de Dieu n'a pas eu pour conséquence la condamnation de l'humanité, la stérilisation de toute vie ; Dieu puise en lui-même et nous offre une surabondance de fécondité ! Stupéfaction pour Israël et pour l'humanité entière, « merveille devant nos yeux » ; infinie gratitude de l'Église qui se découvre alors une tâche immense. L'Église, petite portion d'humanité infiniment sensible au drame du péché, elle-même blessée d'ailleurs par le péché, sera prophète dans le monde ; elle criera sa détresse quand le jardin s'abîme, quand la terre et les hommes sont malmenés.

L'Église criera comme Isaïe mais elle consolera mieux que lui, car elle pourra distribuer le vin de la vigne ; il est promesse et gage que le dernier mot sera à la vie.

Un autel est planté ici, comme une pierre de fondation. Nous y buvons le vin de l'alliance, le vin de la confiance mutuelle. Et nous supplions Dieu : parmi tous les prophètes et les autorités de ce monde, puissions-nous entendre ceux et celles dont la voix est véritablement évangélique ; les entendre et nous joindre à leurs cris d'alerte, sur un ton juste, sur fond de la foi en Dieu.

Père M. ROLAND-GOSSELIN, jésuite